

# Un soir, une piste. Noire?

► “Cloak”, cinq personnages – un pour chaque lettre – dans un huis clos plein d'échappées écrit par Laurence Kahn, mis en scène par Luc Fonteyn.

► Doux-amer: du bonheur.

Cinq amis en bottes de caoutchouc gambadent sur la plage. Camaraderie, flirt, blagues insouciantes, Joe Dassin et “L'Été indien”. C'était il y a une éternité.

Les mêmes, autrement. Un couple, O et K (Georges Siatidis et Nathalie Rjowsky), en reçoit un autre, C et L (Jean-Marc Delhousse et Muriel Clairembourg), dans son nouvel appartement. Et puis Arlette (Anne-Sophie De Bueger), l'invitée de dernière minute. Cinq vieux amis, un soir, dînent ensemble. Convenances, bavardages, apartés, ronds-de-jambe et faux pas, commentaires du présent (“alors, qu'est-ce que tu racontes?”) et bouffées de souvenir (“quand j'étais petite...”). Une soirée tranquille, entre soi, socialement correcte. Mais la gentille mécanique va se gripper, la soirée déraiper, les coups vont pleuvoir, au figuré, et les masques tomber.

Au fait, *to cloak*, en anglais, signifie “couvrir (quelqu'un) d'un manteau” ou “masquer (des projets)”, tandis que le cloaque, lieu destiné à recevoir des immondices, désigne par extension un lieu malpropre, malodorant. “Cloak”, mot qui ondoie puis cla-

que, ce sont aussi cinq lettres, une pour chaque personnage.

## Processus

Tout commence il y a plus d'un an, en juin 2003. Luc Fonteyn, metteur en scène, lance pour idée de base une réflexion sur le harcèlement moral. Les comédiens, membres ou associés de la C<sup>ie</sup> Théâtre... à suivre..., fournissent chacun du matériel – hétéroclite donc – que Laurence Kahn, auteur (sa première pièce avec la compagnie,

“Rêvarum 5CH”, créée en 2001 à L'L, s'est encore jouée cet été aux Doms, à Avignon), récolte et met progressivement en forme. La notion de temps s'y inscrit, une certaine nostalgie y compris. En novembre, une pièce est là, qui mûrit. Le travail de la troupe commence en juin 2004. Il s'agit alors, raconte Luc Fonteyn, de “trouver une théâtralité personnelle”. En août, “le texte est devenu solide, les options aussi”.

Le metteur en scène pense aux glissements, au lisse supposé régir les rapports sociaux. La scénographe Zouzou Leyens, associée au processus, imagine avec lui une piste, une esthétique empruntée au patinage artistique, cette “volonté de paraître, fragile et naïve”. Muriel Clairembourg y injecte du mouvement. Il y a de la fragilité, ô combien, et de la naïveté dans “Cloak”, une bonne dose de

cruauté aussi. Il y a des tubes de jadis et des lieux communs de toujours. S'en jouer de la sorte demande du talent et une forme de témérité; écriture et mise en scène allient cela avec finesse, sans prétention. Le jeu qui les nourrit leur répond par l'intime teinté de dérision, dépouillé de cynisme. Paillettes et noirceur d'un intense, modeste et généreux moment scénique. Par une troupe qui décidément porte bien son nom: Théâtre... à suivre... C'est sûr.

On le suivra notamment en novembre, aux Tanneurs, où la compagnie assure l'encadrement artistique des ateliers qui mèneront une vingtaine d'habitants du quartier des Marolles à la création du spectacle “Tout le monde s'appelle Martine”. Encore une histoire de processus.

Marie Baudet

► Bruxelles, Théâtre Océan Nord, jusqu'au 9 octobre. Tél. 02.216.75.55.



■ Jean-Marc Delhousse, Muriel Clairembourg, Anne-Sophie De Bueger, Nathalie Rjowsky, Georges Siatidis: vraie troupe.

## Horizons d'Océan Nord

► Partenariats, fidélités, quartier: les pistes de la saison 2004-2005.

des sujets de prédilection d'Océan Nord avec, du 2 au 12 décembre, la 3<sup>e</sup> Rencontre d'ateliers. Une vingtaine d'habitants du quartier et d'ailleurs, de tous âges et cultures, depuis plusieurs